

## LA LAMENTATION DES PIERRES

Noires et sombres nos maisons pendant des siècles,  
Tristes et pensives nos églises.  
O pierres noires, O pierres noires  
Pierres rongées par le deuil,  
Vous étiez notre compagnie  
Dans le désastre et dans le sang.  
Et vous disiez tout bas ce que nos cœurs taisaient.  
Seules amies au long d'un destin noir,  
O croix de pierre sur les tombes,  
Pierres des chapelles, pierres des temples,  
Usées par les prières et les genoux des Arméniens  
Pierres des cierges, noires, plus que noircies.  
Dans la terre se cachaient des pierres de couleur  
Pierres de joie, pierres de rire  
Comme une braise de vermeil parmi la cendre  
Comme l'espoir au creux des cœurs.  
Pierre de pourpre et d'incarnat,  
Pierres, O fleurs épanouies,  
Apothéose ensevelie pendant des siècles,  
O prisonnières de la terre,  
Vous avez jailli du fond des cœurs anciens  
Et vous resurgissez, déchirant l'ombre noire  
Vous dressez nos colonnes  
Vous vous changez en voûtes d'arc-en-ciel  
Vous souriez, fleurs éternelles  
Aux hommes et à la lumière.  
Sur quelle terre existe-t-il autant de vie  
Tant de couleurs et tant de joie  
Enfouies dans la vieille prison des millénaires ?  
J'ai foi dans l'avenir de mon peuple.

## Message à mon fils

Avec ce printemps, cette floraison  
Avec ces oisillons, ces ruisselets,  
Avec ce chant et ce renouveau,  
S'est déliée la langue de mon bébé,

Il a balbutié un mot inestimable  
De notre langue sacrée de Hayk,  
Comme une hostie de communion  
Touchant la lèvre de mon petit...

Elle a traversé la voie lactée,  
Les cieux du temps,  
Elle a crié son trouble,  
En un vol de flèches arméniennes

Et grâce au saint génie de Mesrob,  
Est devenue écriture et parchemin;  
Est devenue espoir, est devenue drapeau !  
Et a gardé notre départ intact.

Avec elle a fredonné,  
L'émigré arménien la plaie de son cœur.  
Avec elle a retenti  
Le chant de guerre de mon peuple;

Avec elle ma jeune mère  
M'a mis un jour dans mon berceau.  
Maintenant est venu jusqu'à toi  
Son murmure séculaire...

Ouvre tes lèvres, parle mon trésor,  
Gazouille bien fort, mon amour,  
Que rajeunisse entre tes lèvres  
Notre vieille langue arménienne...

Garde-la noble et pure  
Comme la sainte neige de l'Ararat  
Garde-la près de ton cœur,  
Comme les cendres de tes aïeux,

Et du choc noir des ennemis,  
Défends-toi avec son bouclier,  
Comme tu défends ta mère,  
Si l'on tire l'épée sur elle.

Et veille, mon fils, où que tu sois,  
Ou que tu ailles sous cette lune,  
Même si tu oublies ta mère,  
A ne pas oublier ta langue maternelle.